

mère l'a un peu gâté." En 1786, 1788, 1792, madame veuve Landrieff vit à Tours.

L'été de 1791, M. de Léry, revenant de la Guadeloupe, retrouva en France plusieurs membres de sa famille. Le 3 avril 1792, il donne, de Paris, à sa mère, demeurant à Québec, des nouvelles de la parenté et annonce que Desbordes va épouser Mlle de Repentigny, sa cousine. "C'est un excellent mariage, dit-il, auquel j'ai pris une très grande part. Il doit avoir lieu le 15 du courant et je me propose d'aller à Tours, afin de m'y trouver. La future est jolie et plait beaucoup à Desbordes qui est un garçon très aimable et de beaucoup d'esprit—le bijou de sa mère. La fiancée apporte avec elle cent mille livres et on espère encore deux fois autant, si la Guadeloupe parvient à échapper aux désastres qui sont venus fondre sur Saint-Domingue."

1804, 19 juin : "Madame de Landrieff a beaucoup vieilli. Son fils aîné est marié à Mlle Molet, devenue fille unique par la mort de son frère. Elle est à Saint-Domingue, ainsi que Mlle de Repentigny, notre cousine, mariée à Desbordes."

Voilà tout ce que je trouve sur le commissaire qui transporta la propriété du Canada des mains de la France à celles de l'Angleterre.

BENJAMIN SULTE

#### LES PREMIERS POÊLES

Les premiers poêles étaient loin d'avoir l'élégance et la variété de formes des poêles d'aujourd'hui qui sont un véritable ornement, même pour les salons, quand toutefois ils ne sont pas remplacés par le luxe des fournaises. C'était de grosses masses de fonte, aux quatre faces presque sans ornements, n'ayant qu'un seul pont ou qu'un seul étage et le tout supporté par quatre grosses pattes de chien. Les poêles à deux ponts ne remontent pas à plus de 60 ans dans les campagnes. Comme accompagnement obligé il y avait un fourgon en fer, et souvent aussi un fourgon en bois pour attiser le feu, et puis une casserole de tôle dans laquelle étaient ordinairement les petites pincettes pour prendre le charbon dont on se servait pour allumer la pipe ; car les allumettes simplement souffrées, qu'on regardait alors comme une grande amélioration ne sont venues que vers 1835 et les allumettes chimiques plus tard.

L'ABBÉ CHARLES TRUELLE